



Théâtre : *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder mes de Julie Deliquet

Publié le 6 octobre 2021



Julie Deliquet nous a proposé un spectacle magnifique, *Huit heures ne font pas un jour*, de Rainer Werner Fassbinder au Théâtre Gérard Philipe. S'agissant d'un *triptyque des années 70 à nos jours* elle nous convie à un premier volet présentant une délicieuse chronique familiale et ouvrière sur fond de changement des mentalités en RFA. Cette œuvre riche pleine d'humanité et d'énergie positive représente un bel hommage de son auteur à une classe ouvrière en pleine recomposition. Si le paysage ouvrier en RFA dans les années 70 représente la moitié de ses actifs, Fassbinder y a vu une évolution substantielle des syndicats dans l'appréhension de leur propre destin. Sillonnant le pays et se documentant sur l'organisation du travail et la productivité dans les usines, Fassbinder a créé une mini-série entre 1972 et 1973. De cet héritage militant et romanesque, Julie Deliquet s'en est emparée avec une belle réussite. Son adaptation sur scène est proprement hypnotique. Le déroulé de vie de cette famille avec ses tensions et ses particularités nous replonge dans cette époque où la femme post 68 a commencé à s'affirmer en rejetant la domination patriarcale. Ces années-là signent également l'engagement d'un syndicalisme libéré de ses carcans traditionnels en envisageant, loin s'en faut, une forme d'autogestion contrôlée en entreprise. Cet épisode crucial dénote d'un changement de rapports de force dans une société ouest-allemande en perpétuelle évolution. La France ne vivra pas la même expérience. Cette fresque prolétaire rend également hommage à l'accès à la dignité d'un troisième âge longtemps délaqué.



L'histoire de la famille Krüger-Epp constitue une histoire ordinaire. Mais en ce qu'elle a de plus ordinaire, elle s'avère être l'archétype inspirant d'une famille prolétaire moyenne en Allemagne de l'Ouest. À travers leur vie, Fassbinder met en exergue les contradictions sociales de l'époque propres au racisme et à la discrimination sociale interclasse. Sur le plan social, les droits de la femme et de l'enfant deviennent des préoccupations importantes et légitimes appelant une réponse de la société. En adaptant ces thèmes à la scène, Julie Deliquet ressuscite de belle manière une époque où la cellule familiale, par sa cohésion et sa force d'entraide, disposait des moyens nécessaires pour surmonter ses difficultés avec joie et optimisme. Au fil du temps, ces derniers éléments se sont évanouis dans les multiples tentatives de remise en question des acquis sociaux, les clivages et les tentations populistes de certains. Les comédiens tous excellents, interprétant plusieurs rôles, ravivent avec brio cette belle époque où tout était possible.

Laurent Schteiner